
Leibnitz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, 1765

« C'est aussi en quoi les connaissances des hommes et celles des bêtes sont différentes : les bêtes sont purement empiriques et ne font que se régler sur les exemples, car, autant qu'on en peut juger, elles n'arrivent jamais à former des propositions nécessaires, au lieu que les hommes sont capables de sciences démonstratives, en quoi la faculté que les bêtes ont de faire des consécutives est quelque chose d'inférieur à la raison qui est dans les hommes.

Les consécutives des bêtes sont purement comme celles des simples empiriques, qui prétendent que ce qui est arrivé quelquefois arrivera encore dans un cas où ce qui les frappe est pareil, sans être pour cela capables de juger si les mêmes raisons subsistent. C'est par là qu'il est si aisé aux hommes d'attraper les bêtes, et qu'il est si facile aux simples empiriques de faire des fautes ; de quoi les personnes devenues habiles par l'âge et par l'expérience ne sont pas même exemptes lorsqu'elles se fient trop à leur expérience passée, comme il est arrivé à plusieurs dans les affaires civiles et militaires, parce qu'on ne considère point assez que le monde change et que les hommes deviennent plus habiles en trouvant mille adresses nouvelles, au lieu que les cerfs ou les lièvres de ce temps ne deviennent pas plus rusés que ceux du temps passé.

Les consécutives des bêtes ne sont qu'une ombre du raisonnement, c'est-à-dire ce ne sont que connexions d'imagination, et un passage d'une image à une autre, parce que dans une rencontre nouvelle qui paraît semblable à la précédente, on s'attend de nouveau à ce qu'on y trouvait joint autrefois, comme si les choses étaient liées en effet, parce que leurs images le sont dans la mémoire.

Il est vrai encore que la raison conseille qu'on s'attende pour l'ordinaire de voir arriver à l'avenir ce qui est conforme à une longue expérience du passé, mais ce n'est pas pour cela une vérité nécessaire et infaillible, et le succès peut cesser quand on s'y attend le moins, lorsque les raisons qui l'ont maintenu changent.

C'est pourquoi les plus sages ne s'y fient pas tant qu'ils ne tâchent de pénétrer (s'il est possible) quelque chose de la raison de ce fait pour juger quand il faudra faire des exceptions. Car la raison est seule capable d'établir des règles sûres et de suppléer à ce qui manque à celles qui ne l'étaient point, en y faisant des exceptions ; et de trouver enfin des liaisons certaines dans la force des conséquences nécessaires, ce qui donne souvent le moyen de prévoir l'événement sans avoir besoin d'expérimenter les liaisons sensibles des images, où les bêtes sont réduites. De sorte que ce qui justifie les principes internes des vérités nécessaires distingue encore l'homme de la bête ».

Notions : La raison et le réel, la vérité, le vivant, la liberté.

Question : En quoi diffèrent les connaissances des hommes et celles des bêtes ?
Existe-t-il une simple différence de degré ou de nature entre la connaissance humaine et animale ?

Thèse : Selon Leibnitz, dans cet extrait des *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, il existe une différence de nature entre d'un côté les connaissances dont sont capables les animaux et qui se réduisent à de simples consécutives basées sur l'expérience sensible et la mémoire, qui associe des images, et, de l'autre côté, les connaissances humaines qui elles mettent en évidence des vérités nécessaires, sous formes de liaisons ou de règles sûres et démonstrativement établies par la raison.

Problème :

(Doxa) les animaux comme les humains sont susceptibles d'identifier des relations entre des phénomènes et semblent en cela tous deux capables d'élaborer des connaissances car celles-ci proviennent toutes de l'expérience sensible.

(Para) et pourtant les connaissances vraies sont par définitions des vérités nécessaires et infaillibles, caractéristiques qui ne peuvent être fournies par l'expérience qui est par définition contingente et variable.
Qu'en est-il véritablement : la mise en évidence de liaisons nécessaires et infaillibles entre les phénomènes est-il une compétence naturelle issue de l'expérience ou bien est-elle acquise par la seule raison ?

Enjeux :

- Définition de la raison ;
- La connaissance humaine : spécifique ou identique à celle des autres animaux ?
- Le rôle de l'expérience dans la construction de la connaissance : la connaissance humaine est-elle empirique ou irréductiblement rationnellement construite ?
- A quel niveau de certitude peut prétendre la connaissance humaine : de l'habitude ou bien de la nécessité ? Peut-on attendre des connaissances humaines une prévision infaillible ?

Plan détaillé du texte :

I- Les limites de l'empirisme

Dans un premier temps Leibnitz commence par affirmer l'existence d'une différence entre les connaissances animales et humaines opposant consécutives empiriques et propositions nécessaires, démonstratives et rationnelles.

Il compare ainsi les consécutives animales à celles de simples empiriques qui affirment, sur la base de simple ressemblances, des enchaînements causaux sans être capables de fonder en raison ces observations superficielles.

Il montre de là ce qui constitue la faiblesse de ces inductions animales et la faillibilité des inductions des simples empiriques.

Il étend ce reproche à tout ceux qui ayant même beaucoup d'expérience se fient pourtant trop à elle en matière de connaissance : faisant fief par là des changements inévitables du cours du monde et de l'évolution continue de l'habileté humaine par comparaison avec l'invariance animale.

II- L'irréductibilité du rôle de la raison dans la connaissance humaine

Il poursuit en distinguant plus avant les deux types de connaissance en montrant que les consécutives animales reposent sur la seule imagination qui lie des images semblables dans la mémoire et prétend tirer de ce lien une relation nécessaire.

Il rapproche pourtant et concède une telle habitude de ce que la raison conseille : ce qui se produit dans l'avenir et fidèle à une longue expérience dans le passé (la répétition dans le passé produit une attente légitime dans l'avenir), mais distingue pour autant de tels conseils des vérités nécessaires et infaillibles qui résistent elles au changements des raisons.

Il montre ainsi que les plus sages cherchent toujours à fonder en raison les exceptions à la règle car seule la raison peut établir des lois universelles et nécessaires ou établir les exceptions des lois générales.

La raison seule permet ainsi de prévoir les événements sans recourir aux expérimentations des liaisons sensibles des images comme le font les animaux.

Il tire de là un nouvel argument pour distinguer les deux types de connaissances : ce qui justifie les principes internes des vérités nécessaires.

Les connaissances animales		Les connaissances spécifiquement humaines	
« <u>Les bêtes sont purement empiriques</u> et ne font que <u>se régler sur des exemples</u> »	« Empiriques » : elles tirent <u>leur origine</u> exclusivement des <u>données des sens, de la perception sensible, des sensations physiques.</u> « Les exemples » correspondent aux faits concrets, singuliers ou particuliers qui arrivent de manière contingente, sont des occurrences, des événements ou des phénomènes que l'on peut constater et observer.	« les hommes sont capables de <u>sciences démonstratives</u> »	La démonstration est un raisonnement formel qui établit <u>un lien nécessaire entre des principes vrais et une conclusion vraie.</u> Voir définitions de la démonstration dans fiche sur cette notion.
« elles n'arrivent jamais à former des <u>propositions nécessaires</u> »		Forment des <u>propositions nécessaires</u> »	Des propositions qui énoncent ce qui ne peut pas ne pas être : <u>des lois abstraites</u> , comme les sciences en mettent en évidence.
Faculté de <u>faire des consécutives</u> inférieure	<u>Consécutives</u> : des suites d'événements successifs, des enchaînements temporels de phénomènes, des séries de faits qui se suivent.	Faculté de <u>la raison</u> supérieure	Voir les définitions de la raison.

Les consécutives empiriques animales et humaines		Les connaissances rationnelles	
<u>Les consécutives des bêtes</u> sont purement comme celles des <u>simples empiriques</u> , qui prétendent que <u>ce qui est arrivé quelquefois arrivera encore dans un cas où ce qui les frappe est pareil, sans être pour cela capables de juger si les mêmes raisons subsistent.</u>	Comparaison entre consécutives animales et humaines des êtres humains purement empiristes : différence et ressemblances : chez être humain toujours en plus la conscience de ce qu'il fait et n'est jamais purement empirique (capacité en puissance d'accéder à des connaissances d'un autre niveau), chez animal : les consécutives sont inconscientes ie instinctives.	capables de <u>juger si les mêmes raisons subsistent</u>	Intervention de la raison qui seule peut mettre en évidence les raisons, les <u>causes</u> invisibles, imperceptibles qui les lient à l'effet ou à la conséquence et qui est responsable de la production de celui-ci.
Conséquences : prévisibilité animale et faillibilité humaine			

<p>« de quoi les personnes devenues habiles par l'âge et par l'expérience ne sont pas même exemptes lorsqu'elles se fient trop à leur expérience passée »</p>	<p>Voir le sujet « peut-on se fier à l'expérience ? »</p>		
<p>Car : « on ne considère point assez que le monde change et que les hommes deviennent plus habiles en trouvant mille adresses nouvelles, au lieu que les cerfs ou les lièvres de ce temps ne deviennent pas plus rusés que ceux du temps passé. »</p>	<p>L'expérience est contingente et variable, L'être humain peut apprendre de ses expériences et utiliser ses acquis en vue d'accroître son pouvoir sur lui-même et sur le monde. Versus invariabilité de l'instinct</p>		
<p>« Les consécutions des bêtes ne sont qu'une ombre du raisonnement, c'est-à-dire ce ne sont que connexions d'imagination, et un passage d'une image à une autre, parce que dans une rencontre nouvelle qui paraît semblable à la précédente, on s'attend de nouveau à ce qu'on y trouvait joint autrefois, comme si les choses étaient liées en effet, parce que leurs images le sont dans la mémoire. »</p>	<p>Apparence de raisonnement Car : simple succession d'images ou liaison reproduite par la mémoire et non pas enchaînement conscient et construit de raisons.</p>	<p>« une vérité nécessaire et infaillible », C'est pourquoi « les plus sages ne s'y fient pas tant qu'ils ne tâchent de pénétrer (s'il est possible) quelque chose de la raison de ce fait pour juger quand il faudra faire des exceptions. » Car « la raison est seule capable d'établir des règles sûres et de suppléer à ce qui manque à celles qui ne l'étaient point, en y faisant des exceptions ; et de trouver enfin des liaisons certaines dans la force des conséquences nécessaires, ce qui donne souvent le moyen de prévoir l'événement sans avoir besoin d'expérimenter les liaisons sensibles des images, où les bêtes sont réduites »</p>	<p>La Cause</p>
		<p>« ce qui justifie les principes internes des vérités nécessaires distingue encore l'homme de la bête »</p>	